LA FLEUR DE LA COMPRÉHENSION

Dans ce premier module, il s'agit de faire prendre conscience à l'enfant qu'on ne comprend pas tous les éléments de la même façon. Ce qui veut dire qu'une même information ne sera pas perçue, ni comprise, ni enregistrée de la même manière selon les personnes.

1. Visuel / Auditif / Kinesthésique

Antoine de la Garanderie, un des premiers chercheurs francophones à avoir décortiqué les fonctionnements d'apprentissages de ses élèves, parlait d'**habitudes mentales qui deviennent des fonctionnements acquis**. C'est-à-dire que notre façon de comprendre et de se représenter une information se fait automatiquement, sans vraiment y réfléchir.

Antoine de la Garanderie n'avait déterminé que deux façons de comprendre et de se représenter « dans notre tête ». C'est ce qu'il appelait l'évocation : pour lui, il y a les images visuelles, et les images auditives. Selon lui, notre cerveau a bien la possibilité de mobiliser les deux images mentales (visuelles et auditives), mais si on a pris le pli d'utiliser l'une plutôt que l'autre, on ne pense simplement pas à faire appel à l'autre catégorie.

Quoi qu'il en soit, **on a besoin d'images mentales, autant pour comprendre que pour apprendre**.

D'autres chercheurs ont mis en évidence 3 façons de comprendre une information, c'est-à-dire, le sens privilégié par le cerveau pour enregistrer les informations. Il y aurait ainsi **la vision** (le visuel), **l'ouïe** (l'auditif), jusque là, cela rejoint les travaux d'Antoine de la Garanderie. Mais il y a aussi **le ressenti** (le kinesthésique).

Voici des explications plus concrètes de ces 3 modes de compréhension.

1. **L'auditif** : **Il comprend plus aisément ce qu'il entend, ce qu'il écoute**. Cela ne le gène pas de n'avoir aucun support visuel, ni même de lire des textes écrits en petits caractères et avec peu d'espaces.

L'auditif a un rythme rapide. Il entend, il se représente le son dans sa tête, ça va vite. Pour lui, un schéma est trop lent à suivre d'un point de vue rythmique.

2. **Le visuel** : **Il comprend plus facilement ce qu'il voit**. Il aime les graphiques, les couleurs, les pictogrammes, les symboles, les mots importants soulignés ou surlignés, les dessins, les textes aérés, les titres en gras, les schémas, les descriptions courtes.

Le visuel a besoin d'un peu plus de temps. Quand il n'y a que du discours, c'est trop rapide pour lui parce qu'il a besoin de temps pour mettre en images visuelles ce qu'il entend.

plaisir-d-apprendre.com document confidentiel à ne pas partager

3. **Le kinesthésique** : **Il comprend ce qu'il ressent**. Et ressentir une information, ce n'est pas évident. Il a besoin de comprendre le pourquoi des choses, et d'avoir une application concrète à ce qu'il découvre et apprend. Il aime manipuler, bouger, se déplacer, il apprend grâce au mouvement.

   Il a besoin d'encore plus de temps que le visuel, pour mettre en images en mouvement, et ressentir avec son corps. Le kinesthésique est souvent très lent dans sa compréhension et ses apprentissages.

Nous avons tous ces 3 sens. Mais souvent, **notre cerveau privilégie un canal plutôt qu'un autre** pour comprendre et enregistrer une information. Ce qui n'empêche pas d'essayer de développer les autres pour pouvoir avoir toujours une roue de secours.

Lorsqu'on comprend quel est notre type de compréhension privilégié, on réalise qu'on peut adapter certaines chose à notre mode de compréhension.

Ce n'est qu'à partir d'images visuelles, qu'un visuel peut se créer des images auditives ou verbales. Par exemple, un visuel ne pourra comprendre un discours que s'il arrive à mettre les mots en schéma, en mindmap ou en organisant les éléments en titres, sous titres, et idées principales.

Et ce n'est qu'à partir d'images auditives, qu'un auditif peut se donner des images visuelles. Par exemple, un auditif aura besoin de reformuler et de s'entendre dire toutes les phrases pour comprendre un schéma.

Comprendre son type de compréhension permet donc à l'enfant de comprendre pourquoi certaines matières ou certains apprentissages sont plus compliqués pour lui, et d'adapter ce qui lui est étranger à sa façon de fonctionner. C'est une révolution que de donner à l'enfant toutes les armes pour qu'il choisisse laquelle lui convient le mieux dans chaque situation.

2. Quatre domaines d'évocation

Antoine de la Garanderie a mis en évidence 4 domaines d'évocation. Il a réalisé que nous n'utilisons pas toujours les mêmes modes de compréhension en fonction des situations du quotidien. Il a donc déterminé 4 situations distinctes qu'il appelle les domaines d'évocation. Ces domaines d'évocation, nous allons le voir, permettent de réaliser que **parfois, nous utilisons un mode de compréhension dans un domaine, et un autre dans un autre domaine**.

Bien évidemment, c'était en rapport avec les 2 modes de compréhension qu'il avait déterminés (le visuel et l'auditif). Mais cela fonctionne aussi avec le kinesthésique.

Ces 4 domaines d'évocation sont les suivants :

1. **Le quotidien** : **il s'agit de la réalité, de ce qui est concret. Ce sont les objets, le vivant (les animaux, les personnes, les végétaux), les scènes de la vie.**

   Si je pense à ces choses, dans ma tête, je peux les évoquer par des images, des scènes de la vie, des films, des photographies, tout ce qui est en lien avec ce que j'ai vu. Je peux donc les revoir dans ma tête. Mais je peux aussi les entendre : y penser au-travers de sons, de discussions, de conversations, de mots entendus désignant les choses du quotidien. Enfin, je peux y penser en voyant un mouvement, un déplacement, ressentir un toucher particulier.

2. **Les mots : il s'agit de l'évocation des mots et des automatismes de pensées qu'on leur associe.** Par exemple, si je vous dis biberon, vous l'associez au fait de manger, ou à un bébé. Dans ce deuxième domaine, on a donc les évocations de chaque mot, mais aussi ce qu'on a appris par cœur, les chansons, les tables de multiplication, les gestes pour taper sur un clavier d'ordinateur ou encore pour programmer un lave-linge, etc.

   Si je suis plutôt visuel, je vais voir les objets ou les personnages correspondant aux mots. Si je suis plutôt auditif, je vais entendre les mots appris, le rythme des séries d'éléments mémorisés, les consignes, etc. Si je suis plutôt kinesthésique, je vais voir les mots en mouvement, visualiser une histoire autour, un scénario, quelque chose qui fait qu'il y a une manipulation ou un déplacement, ou un toucher autour de ce mot, ainsi qu'un ressenti Par exemple, prenons le mot ordinateur. Le visuel verra un ordinateur posé sur un bureau, ouvert. L'auditif entendra le son d'allumage de l'ordinateur, ou les cliquetis des doigts sur le clavier. Le kinesthésique verra quelqu'un en train d'écrire sur l'ordinateur, et ressentira ce que lui ressent quand il écrit sur un ordinateur.

3. **La logique, le raisonnement (opérations complexes)** : **ce troisième domaine d'évocation est celui que l'on rencontre lors d'une relation de cause à effet** (par exemple : si je vois le robinet de la baignoire ouvert, je pense à la baignoire qui va déborder si j'oublie de fermer le robinet), face à la chronologie, à l'espace, aux liens d'appartenances, aux lois. Il s'agit toujours de connaissances rationnelles et de réflexion.

   Le visuel verra dans sa tête des figures, des croquis, des symboles. L'auditif entendra les enchaînements logique (premièrement, deuxièmement, enfin / si…, alors…), les règles de maths ou de grammaire. Le kinesthésique verra un film des événements les uns à la suite des autres, avec des flèches, des mots qui sont entourés, barrés, et surtout les éléments dans leur ensemble.

4. **La créativité, l'imagination (opérations élaborées)** : **ce quatrième et dernier domaine d'évocation fait appel au prolongement de ce qu'on connaît déjà, à la transformation, à l'innovation, à la création de ce qui n'existe pas**.

   Le visuel verra en images ou en symboles, ce qui n'est pas réel et perçu au premier abord. Il se crée des images visuelles de ce qu'il n'a pas forcément vu. L'auditif, quand à lui, entend un récit inventé, des histoires complétées ou transformées. Le kinesthésique se crée des images en mouvement, en relief, il visualise les étapes de transformation ou de création soit en étant la personne qui le fait, soit en voyant quelqu'un le faire., et touts les ressentis associés à ce qu'il perçoit.

Comprenons bien qu'**il n'y a pas d'évocation fausse**. En revanche, Antoine de la Garanderie a réalisé qu'on peut utiliser l'une ou l'autre des évocations selon les domaines. Il parle de « langue maternelle pédagogique » lorsqu'on utilise un mode d'évocation (visuel, auditif ou kinesthésique) de façon naturelle, et de « deuxième langue », lorsqu'on a la capacité d'utiliser un des autres modes d'évocation.

Un enfant capable d'être bilingue, voire trilingue (on parle bien du fait de comprendre autant avec sa vue, que son ouïe, et que son ressenti), n'aura pas de difficulté dans la compréhension et la mémorisation, parce qu'il sera capable de se représenter de différentes façons ses images mentales, et de passer d'un mode à l'autre, selon les besoins. Mais si on ne parle vraiment qu'une seule langue, on peut avoir de grosses difficultés dans un des domaines d'évocation.

Concrètement, on peut être quelqu'un de très visuel et donc n'avoir aucun problème à se représenter en images mentales tous les éléments du domaine 1, c'est-à-dire revoir dans sa tête les événements de la journée, les schémas, les mots sur le cahier, mais avoir beaucoup de mal pour les éléments du domaine 2 comme le fait de se représenter en images une poésie qu'on doit apprendre par cœur, ou une leçon de grammaire. Donc, **ce n'est pas parce qu'on est plutôt visuel (en général) qu'on arrive à avoir des évocations visuelles dans les 4 domaines** précisés par Antoine de la Garanderie.

Je vous propose de faire un test avec vos enfants et/ou vos élèves, afin de les aider à déterminer s'ils sont plutôt visuels, auditifs ou kinesthésiques dans chacun des 4 domaines d'évocation.

Attention : peut-être que le test révélera un mode de compréhension prioritaire. Mais il se peut que le test ne fasse rien apparaître de particulier, que les résultats soient plutôt homogènes. Ce n'est pas mal. Cela voudrait dire que l'enfant a la capacité de passer d'un mode de compréhension à l'autre assez facilement. Notez également que plus les enfants sont jeunes et plus c'est homogène. Ils n'ont en effet pas forcément encore eu la possibilité de se « spécialiser ». Mais cela peut donner une tendance.

D'après l'article L 111-1 du code de la propriété intellectuelle (CPI), ce produit est protégé par le droit d'auteur.

Ainsi donc, il est interdit par la loi de reproduire, de revendre, de modifier tout ou parti de ce document imaginée et réalisée

par Anne Estelle Dal Pont et Stéphane Dal Pont du blog plaisir-d-apprendre.com